

mement curieux. Après s'être avancé lentement au milieu de la salle, il leva mystérieusement un des pans de sa robe, & découvrit une jambe d'or. Ciel ! s'écria *Socrate*, ah ! j'abandonne le fallon s'il faut y vivre avec un tel fantôme. De grace ( ajouta-t-il, en parlant à *Diogène de Laertes* ), allez-moi placer ce Monsieur parmi les héros fabuleux. Je vois ( dit le personnage en s'en allant ) que vous connoissez peu celui que vous traitez ainsi. Apprenez donc que vous voyez en moi le plus fameux des philosophes ; *Pythagore*, en un mot, & l'un des plus braves guerriers qu'on ait jadis vu briller devant Troye. . . . À la bonne heure ! ( lui répondit *Socrate* ) : mais pourquoi ne point ajouter que vous fûtes depuis une fameuse. . . . ? . . . . Adieu, partez.

La place qu'il laissoit vacante fut accordée à *Archimède*, qui alla s'y asseoir, en tenant dans ses mains un cône, un cylindre & des instrumens de mathématiques. . .

J. . . de Troyes.



*VERS à mon épouse , aussi-tôt après mon mariage.*

**E**N recevant ta main je t'ai donné mon cœur ,  
 Chère *Zélis* , & l'Hymen qui nous lie ,  
 Dirigé par l'amour , épuré par l'honneur ,  
 Va décider le bonheur de ma vie.  
 Jeux , Ris , Plaisirs , égayez ces instans :  
 Raison , Vertu , bénissez votre ouvrage :  
 Eclaircz-nous de vos rayons puissans ;  
 Vous le devez : *Zélis* est votre image.  
 Guidé par vous , le solide bonheur  
 Habitera nos pénates tranquilles :  
 Nos toits chéris seront les doux asyles  
 De l'union de la rare candeur  
 Qu'on reconnoît , qu'on profane en nos villes ,  
 Et que les dieux placèrent dans ton cœur.  
 Amour ! Hymen ! serrez d'intelligence  
 Ces nœuds sacrés , tissus par la Raison ..  
 Du plaisir pur je verrai la saison ...  
 Je connoîtrai , j'aimerai la constance.  
 Ah ! le bonheur est né de l'innocence :  
 Sans la vertu l'amour n'est qu'un poison ..  
 Un nouveau jour , de sa clarté féconde ,  
 Vient embellir ces instans adorés.

C ij

## 52 MERCURE DE FRANCE.

Que je les hais, ces instans abjurés,  
 Où j'encensois cette idole du monde !  
 Où je disois, dans mon erreur profonde :  
 Il n'est de biens que dans la liberté.  
 J'ai vu les jours de ma folle jeunesse  
 Abandonnés aux volages amours :  
 Long-temps j'ai vu, sous de rians atours,  
 La volupté, brillante, enchanteresse  
 Que l'on redoute & que l'on suit toujours,  
 M'offrir, sans feinte & sans détours,  
 Des plaisirs faits pour la tendresse. . .  
 Dégoût affreux, vous suiviez ces plaisirs :  
 De l'innocence ils n'étoient pas l'ouvrage,  
 Et les plaisirs de l'amant & du sage  
 Sont au dessus des inquiets desirs. . .  
 Ainsi finit cette scène riante  
 De passions que suit le changement ;  
 L'âge des ris & de l'enchantement  
 Quitte la place à la saison charmante  
 Où de l'amour naquit le sentiment.  
 Ce bien si doux te doit son nouvel être,  
 O ma Zélis ! tu sçus venger l'Hymen  
 Et l'embellir. L'amour que tu fis naître,  
 Ce tendre amour aura sçu nous unir.  
 Amour ! Hymen ! que vos biens soient durables !  
 Dieux enchanteurs, soyez toujours nos dieux !  
 De tous vos dons celui seul d'être aimable  
 Voudroit s'unir à celui d'être heureux.

Donnez ce bien à ma vive tendresse :  
 Tout m'est donné si je plais à Zélis....  
 Plai-te à Zélis ! ô voilà la sagesse  
 Qu'un raisonneur ne m'eût jamais appris.

*Par M. D'AUGIER, fils, ci-devant  
 Officier de la Marine, abonné au  
 Mercure.*

## LE VRAI BONHEUR.

### R O N D E A U.

*A Mde la Marquise DE\*\*\*, au sujet  
 d'une conversation que nous avons eue  
 la veille touchant le bonheur.*

**L**E vrai bonheur que tout mortel enſeigne,  
 Souvent n'est point, belle *Iris*, ce qu'on pense ;  
 Chacun se livre à la prévention :  
 Presque toujours la fausse opinion  
 Le sacrifie, *Iris*, à l'apparence.

Grande fortune & semblable naissance,  
 Mille plaisirs que fournit l'abondance,  
 Tout à souhait. Voilà, me dira-t-on,  
 Le vrai bonheur ?

C iij

54 MERCURE DE FRANCE.

Vous vous trompez , c'en est la ressemblance ;  
Pour en jouir on a besoin d'aifance ,  
Mais plus encor de modération :  
Réglez vos goûts , votre inclination ;  
Vous trouverez , avec la tempérance ,  
Le vrai bonheur.

*Le Vic. . . . DE LA CRESSONNIÈRE.*

---

*VERS à Mde DE G. . . . faits à table.*

**S**I la liqueur enchanteresse  
Après de vous , *Sylvie* , a pour moi quelque  
prix ;  
C'est pour me soustraire à l'ivresse  
Qui troubleroit mon cœur bien plus que mes  
esprits.  
A table, comme ailleurs, vous êtes trop charmante  
Pour qu'on résiste à vos attraits ;  
Et j'expose un moment ma raison chancelante  
De peur de la perdre à jamais.

*Par M. le Ch. . . . DE SERTYES.*



---

*A Mde P\*\*\*, mère de Mde la Vicomtesse DE P\*\*\*, & de Mlle DE L\*\*\*.*

**C**OMME la mère des amours,  
 Vous fixez les jeux sur vos traces.  
 Les ris embelliront l'automne de vos jours :  
 Mais près de vous il manque une des Grâces.

*Le Ch. . . DE BROÛS, Aide-Major  
 au régiment de la Fère.*

---

*SUR la mort de M. le Prince FRÉDÉRIC  
 des Deux-Ponts.*

**O** mort ! quelles sont tes fureurs ?  
 Ah ! faut-il que ta faux cruelle  
 Détruise des vertus le plus parfait modèle ?  
 La terre est couverte de pleurs ;  
 Le souvenir de nos malheurs  
 Les augmente & les renouvelle.  
 Prince, qui méritez une gloire immortelle,  
 Vos temples sont dans tous les cœurs.

*Par M. DE C\*\*\*.*  
 C iv

**L**E mot de la première énigme du Mercure du mois de septembre est *la poule*. Celui de la seconde est le *ver à soie*. Celui du premier logogryphe est *brosse* ; dans lequel on trouve *rosse*, *bosse*, *essor*, *rose*, *robe*, *os*, *sobre*. Et celui du second est *porcelaine* ; où l'on trouve *Nil*, *arc*, *an*, *Eole*, *pion*, *Lyon*, *âne*, *porc*, *râle*, *rôle*, *rien*, *pic*, *repic*, *Reine*, *Noël*, *pie*, *plaine*, *Léon*, *poire*, *plein*, *laine*, *lin*, *rape*, *or*, *peine*, *plan*, *pain*.



## É N I G M E.

**J**E marche sur le dos, les pieds toujours en l'air  
 Quand j'en ai ; car je puis, sans changer de nature,  
 En avoir un, deux, trois, d'inégale mesure ;  
 Et quatre bien souvent. Ceci semble peu clair :  
 Car souvent je m'en passe. . . Ah, Ciel ! quelle  
     structure ,  
 Me diras-tu, lecteur ; c'est pourtant chose sûre ;  
 Tu vas en convenir quand tu sauras mon nom.  
 Je suis fait comme on veut, large, étroit, carré  
     long ,  
 Tantôt blanc, tantôt noir, tantôt verd, tantôt  
     jaune ,  
 On me doit tout l'éclat dont brille une couronne.  
 Je servis autrefois l'audacieux *Jason* ,  
 Allant dans la Colchide enlever la toison.  
 On peut me reprocher d'avoir servi *Thésée*  
 Délaisant à *Naxos Ariane* abusée.  
 Tour à tour je produis & le bien & le mal ;  
 Je suis souvent propice & d'autres fois fatal :  
 L'on me voit quelquefois orner un chapelle ,  
 Et l'on m'a vu souvent sur le corps d'une belle.

Par M. LE PRINCE.



C v



## A U T R E.

*Air : Or dites-nous , Marie , &c.*

**A**U jeu comme à la table  
 Je figure le mieux ,  
 Ma beauté remarquable  
 Frappe d'abord les yeux ;  
 Je rends l'homme capable  
 De paroître en bons lieux ;  
 J'annonce un misérable  
 Par mon teint noir & vieux.

De moi que peut-on faire  
 Quand je suis sur ma fin ?  
 Pour pouvoir encor plaire  
 On me porte au moulin.  
 J'y change de figure ;  
 Bientôt , être nouveau ,  
 Je montre l'écriture  
 Dans le jour le plus beau.



## L O G O G R Y P H E.

**T**u ne connois que moi ; décompose mon  
nom ;

Tu trouves le harois de maître *Aliboron* ;

Certaine humeur nécessaire à la vie ;

Certain plaisir qui tient de la folie ;

Une ville de Suisse assise sur le Rhin ;

Un meuble nécessaire ; un jeu très-enfantin ;

Ce qui remplit de pleurs tant de tristes familles ;

Ce qui fait la fortune à tant de jeunes filles ;

Ce qui servit jadis à ton amusement ;

Ce qui même par fois a causé ton tourment ;

Mon nom étoit connu du fameux *Alexandre* ;

Ma fureur a réduit plus d'un pays en cendre ;

J'ai fait souvent fortune à l'opéra ;

J'ai fait grand bruit aux plaines de Zama ;

Et pour finir enfin , par un coup de tonnerre ,

Mon nom seul fait souvent trembler plus d'une  
mère.

*A Courbevoix , par M. T. . .*



A U T R E.

Trois égales longueurs, lecteur, forment mon tour,

Tu dois me deviner à ce seul avant-goût :

Mais de mes pieds dérange la structure,

Tu trouveras un esprit bienheureux ;

Un jeu ; une lente monture ;

Un animal ; deux maux affreux ;

Un meuble de cuisine ;

Mon cœur a douze fils,

Mais à ma mine....

J'en ai trop dit.

Devine,

Qui ?

*HEUD. MARG. à Rochefort, près Saint-L.*







*COUPLETS sur un air du quatrième recueil de M. ALBANÈSE, Ordinaire de la Musique du Roi ; par une jeune Demoiselle reconnoissante des soins qu'il a bien voulu prendre de lui former & la voix & le goût.*

**J**UX & Plaisirs, cédez à l'harmonie :  
Elle est ici notre plus doux espoir.  
Les sons divins du Chantre d'*Albanie*  
Font triompher son magique pouvoir.

Pour l'égalier, jalouse *Philomèle*,  
En vains efforts crains de te consumer.  
Chaque printemps ta voix se renouvelle,  
Et lui, toujours, est sûr de nous charmer.

Coulez, ruisseaux, redoublez vos murmures ;  
Contre son art ils feront impuissans.  
Il fixera vos eaux vives & pures,  
Par l'attrait seul de ses sons ravissans.

A ses accens, Nymphes de ce bocage,  
Et vous, Sylvains, applaudissez tout bas ;  
Fidèle écho, par un discret hommage,  
Retenez-les, mais n'y répondez pas.

## ARTICLE II.

## NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*Le Voyageur François ; par M. l'Abbé  
DELAPORTE.*

## TROISIÈME EXTRAIT.

LE sixième volume de cet ouvrage commence par le Japon. Ce Royaume est gouverné par deux Monarques, dont l'un préside au spirituel, & l'autre au temporel. Le premier se nomme *Dairi*, le second *Cubo*. « Comme on suppose que le *Dairi* descend en droite ligne des anciennes divinités de la nation, & qu'il a hérité des vertus & du caractère auguste de ses aïeux, on le regarde comme leur image vivante ; & on lui rend à-peu-près les mêmes hommages. On croit même que tous les Dieux du pays ont un respect infini pour sa personne ; qu'ils entretiennent avec lui un commerce intime ; qu'ils se font un devoir de le visiter une fois l'an, vers le mois de

„ novembre ou de décembre. Les Japon-  
 „ nois appellent ce temps, le mois de l'ar-  
 „ rivée & de la visite des dieux ; comme  
 „ les chrétiens qui, dans cette même fai-  
 „ son, célèbrent l'avent, c'est-à-dire, l'ar-  
 „ rivée du Sauveur du monde, ou, comme  
 „ les anciens, qui croyoient que leurs  
 „ Dieux descendoient annuellement en  
 „ Ethiopie, & qu'ils y restoient douze  
 „ jours. Toutes les villes de cette contrée  
 „ & de l'Egypte étoient alors en mouve-  
 „ ment : on ne voyoit que processions &  
 „ pélerinages, avec les statues des dieux  
 „ que l'on portoit en triomphe. Les Japo-  
 „ nois font le contraire ; ils ferment les  
 „ temples, parce qu'ils supposent que le  
 „ ciel est vuide, & que toute la court  
 „ céleste est venue, durant ce mois, rési-  
 „ der chez le souverain Pontife qui, pen-  
 „ dant tout ce temps, à soin de tenir  
 „ table ouverte pour la régaler ».

Le Cubo abandonne au souverain Pon-  
 tife, pour sa subsistance, les revenus de  
 la ville & du territoire de Méaco, avec  
 quelques pensions mal payées. « Mais le  
 „ Dairi tire un avantage plus réel du pou-  
 „ voir qu'il a de conférer & de vendre  
 „ les titres d'honneur non-seulement aux  
 „ particuliers, mais au Cubo même, qui  
 „ lui a laissé cette prérogative de la sou-



#### 84 MERCURE DE FRANCE.

» vetaineré. Ces titres répondent à ceux  
» de Duc , de Marquis , de Comte , de  
» Chevalier , &c. La plus grande partie  
» des richesses qu'ils procurent au Pontife,  
» est employée à soutenir l'éclat de son  
» impuissante royauté ; car la maxime de  
» cette Cour est d'en imposer par des  
» marques de splendeur , de cacher sa  
» pauvreté sous la magnificence , & de  
» suppléer , par le faste , à la véritable  
» grandeur qui lui manque. Ce faste pa-  
» roît dans tout ce qui a rapport à la per-  
» sonne du maître. Ses mariages , la nais-  
» sance & l'éducation du Prince qui doit  
» lui succéder , & sur-tout , le choix d'une  
» nourrice demandent une pompe extraor-  
» dinaire. Pour cette dernière cérémonie  
» on assemble quatre-vingt des plus belles  
» femmes du Royaume ; & on les pré-  
» sente à la mère , aux épouses , & aux  
» neuf plus proches parentes du Monarque.  
» On les régale un jour entier ; & on leur  
» donne des titres d'honneur qu'elles gar-  
» dent toute leur vie. Le lendemain on  
» diminue ce nombre de moitié , & l'on  
» congédie les autres avec de riches pré-  
» sents. Le jour d'après on augmente les  
» titres de celles qui sont restées ; & sur  
» les quarante on en choisit dix , que l'on  
» réduit ensuite à trois seulement , en

„ renvoyant toujours les autres comblées  
 „ des dons de Sa Majesté. Au bout de  
 „ quelques jours on en prend une des  
 „ trois dernières , à laquelle on donne,  
 „ avec plusieurs marques d'honneur , la  
 „ qualité de nourrice du Prince ; pour  
 „ l'installer dans cette fonction , on l'in-  
 „ troduit dans la chambre de l'enfant.  
 „ Elle le trouve entre les bras d'une des  
 „ premières Dames du palais , qui l'a  
 „ nourri depuis le jour de sa naissance ;  
 „ on jette un peu de lait dans la bouche  
 „ du jeune Prince ; après quoi on le lui  
 „ remet entre les mains „.

Le Dairi, suivant la coutume de ses  
 prédécesseurs, épouse ordinairement douze  
 femmes. Il n'y en a qu'une qui porte le  
 titre d'Impératrice ; & c'est toujours la  
 mère du Prince héréditaire. “ Elle a le  
 „ même logement que son époux , les  
 „ autres habitent dans des palais voisins.  
 „ Chacune d'elles prépare tous les jours  
 „ un repas somptueux dans son apparte-  
 „ ment ; elle y fait venir de la musique  
 „ & des danseuses ; & , après que le Prince  
 „ a déclaré l'endroit où il veut manger  
 „ & passer la nuit , on réunit tous ces sou-  
 „ pers , ces jeux , ces divertissemens en un  
 „ seul , chez la Dame qu'il doit honorer  
 „ de sa présence „.

La Cour du Dairi est fort nombreuse , quoique ce Prince ne donne à ses Officiers que des appointemens médiocres ; mais l'appas des bénéfices qui sont à sa nomination , est ce qui fixe tout le monde à son service. “ L'étude des sciences est la prin-  
 „ cipale occupation des grands de sa Cour ,  
 „ laquelle n'est composée que de gens  
 „ d'église, qui se croient tous descendans  
 „ de nos dieux. Cette origine donne une  
 „ vanité insupportable à toute cette prê-  
 „ traille , & lui inspire un mépris souve-  
 „ rain pour les séculiers , dont cependant  
 „ elle mendie les services. Les plus grands  
 „ vivent aux dépens d'autrui ; tandis que  
 „ les plus petits s'abaissent aux professions  
 „ les plus viles , jusques-là , que l'on voit  
 „ ces enfans des dieux faire des souliers  
 „ pour avoir de quoi vivre. Du centre de  
 „ cette Cour cléricale, il part des supérieurs  
 „ de moines , qui se distribuent dans les  
 „ provinces. Ils font porter devant eux  
 „ deux sabres, comme les séculiers du plus  
 „ haut rang , & marchent avec autant  
 „ d'ostentation & de faste , que s'ils occu-  
 „ poient les premières places de l'Etat.  
 „ Ils s'abstiennent de toute communica-  
 „ tion avec le peuple , & couvrent leur  
 „ ignorance d'un extérieur réservé. Les  
 „ généraux d'ordres ne peuvent résider

„ qu'à Méaco, sous les yeux du souverain  
 „ Pontife ; & cette ville est regardée  
 „ parmi eux comme le siège de la sainteté  
 „ & le sanctuaire de la religion „

Le culte de *Siaka* fut apporté au Japon par les Missionnaires qui l'ont annoncé aux Chinois. Il y fit des progrès assez lents pendant plusieurs siècles ; mais il y a si bien prospéré depuis, que c'est aujourd'hui la religion la plus florissante du pays ; les Sintoïstes même en ont adopté les points les plus essentiels. « Un des principaux est le dogme de la vie future, la fin du monde & le mépris de la vie actuelle. Cette doctrine est très-sublime ; elle anéantit l'homme pour l'unir avec Dieu ; elle ordonne d'abandonner père, mère pour le suivre, de s'oublier soi-même, de marcher à la perfection, & de se rendre en quelque façon insensible pour arriver aux récompenses éternelles. Ces principes mal entendus par les dévots Japonois, les portent à des actions cruelles à eux-mêmes, & inutiles à la société. Ils entreprennent des pénitences excessives ; ils se noyent dans des barques percées, ils se précipitent du haut des rochers, ils s'enferment entre quatre murailles ; ils se font écraser sous des charriots, en vue d'une vie bienheureuse, & dans la crainte de déplaire à un

Dieu exterminateur. Leurs prières & leurs méditations ne font que des folies & des extases ; leurs humiliations, des indignités ; leurs pénitences, des fureurs. Je n'entrerai dans aucun autre détail au sujet de cette religion, qui a pour fondement la métempychose, d'où résultent toutes les conséquences connues de cet ancien système. On y admet cependant un paradis & un enfer : c'est pour mériter l'un & éviter l'autre, que les dévots partisans de cette secte se livrent à ce rigorisme cruel, à ce fanatisme outré. Ce que je vous ai dit autrefois des sectateurs furieux de la doctrine de Foë est au-dessous des inhumanités pratiquées par les adorateurs de Siaka ».

La peinture des cris & des embarras de Paris, faite par *Despreaux*, peut seule rendre une partie des incommodités de Nangasaqui, une des principales villes du Japon. « Tout ce qui s'y vend, se crie dans  
 » les rues ; & les ouvriers, qui travaillent  
 » à la journée, s'excitent & s'encouragent  
 » mutuellement par des chants & sur un  
 » certain ton désagréable, qui impatiente  
 » fort ceux qui n'y sont pas accoutumés.  
 » Les matelots font encore pis : ils mesu-  
 » rent leur manœuvre en fredonnant d'au-  
 » tres chants plus aigus, & par consé-  
 » quent, plus importuns. Les gens du